

mais encore la pauvreté et toutes les souffrances qu'elle impose et tous les dédains qu'elle attire. Or je connais tout cela, moi !

Ainsi la pauvreté, même ici-bas, m'aura servi à quelque chose. Les humiliations dont on nous a accablés après notre chute ne me seront point inutiles ; les dédains des faux amis qui nous avaient flattés pendant notre prospérité vont m'inspirer et me faire réussir ! Merci, faux amis ! merci, pauvreté ! merci, mon Dieu ! merci !....

• LETTRE XVI.

Mon Dieu ! Paul, que je suis malheureux !... Si tu savais quel coup poignant... désespérant... horrible !... Moi si gai et si content hier encore... ma pauvre mère... nos espérances... Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu ! ! !

Je ne me possède plus, j'ai la tête en feu, le cœur gonflé ; je pleure, je sanglote, et rien ne me soulage.... Il faut que je t'écrive, cela me calmera peut-être un peu.

Hélas ! comment tracer des caractères ? Ma main tremble, les larmes m'aveuglent, les sanglots me secouent, je suis tout haletant sous la douleur qui m'étreint et qui m'opprime. Ah ! Paul, Paul, je suis bien malheureux !

Il faut que je t'écrive pourtant, je ne puis te laisser ignorer de pareilles peines, il faut que je décharge mon cœur dans le tien. Je m'en vais griffonner tant bien que mal ; si tu ne peux pas lire, tu devineras.

Depuis que nous sommes en loge, je n'ai jamais manqué un seul jour d'aller à l'Ecole des Beaux-Arts. Hier donc j'y suis allé comme de coutume, j'y ai même travaillé plus longtemps qu'à l'ordinaire. J'ai fini de masser tout mon tableau, et j'en ai sauté de joie, car la lumière m'a semblé bien distribuée, l'ensemble m'a paru d'un excellent effet.... Que m'importe maintenant !

Je rentrai à la maison, très-content de moi, et je n'eus rien de plus pressé que de le dire à ma mère. Elle m'embrassa, je l'embrassai, nous échangeâmes quelques mots d'espérances, et puis, comme le dîner était servi, nous nous mîmes à table, tout en parlant de l'avenir et bâtissant mille projets tous plus chanceux les uns que les autres.

Ton nom se trouva jeté au milieu de tout ce bavardage.

“ Eh mon Dieu ! s'écria ma mère, ça me fait penser qu'il y a une lettre de lui pour toi.”

Et se levant précipitamment, elle déposa sa serviette sur le dos de sa chaise.

“ Qu'est-ce que vous voulez donc faire, ma chère maman ?

— La chercher.

— Vous me la donnerez plus tard.

— Non, non, je l'oublierais encore.

— Prenez la chandelle au moins.

— Pas besoin !

Et maman était déjà dans sa chambre, cherchant à tâtons, marchant à pas d'aveugle.

Je me levai pour l'éclairer, lorsque tout d'un coup j'entends le bruit d'un meuble dérangé, le choc d'un corps qui tombe, et un cri vif et perçant....

Je répons à cri par un autre cri, je me précipite, et que vois-je ?.... ma mère étendue sur le parquet !

Son pied était pris dans une chaise, sa tête appuyait contre l'angle d'une commode, et du sang coulait sur son visage. A cette vue, je manquai de faillir.

“ Maman ! maman ! ” m'écriai-je.

La lumière m'échappa des mains et s'éteignit... Vite, je cherchai de quoi la rallumer, je courus dans ma chambre, dans la salle à manger, dans la cuisine, renversant les chaises, les verres, les casseroles ; manquant de tomber à chaque pas ; et pendant ce temps-là, j'entendais ma mère qui m'appela d'une voix sourde, et je distinguais ses plaintes languissantes et inarticulées qui ressemblaient au râle d'un mourant....

Enfin je trouvai du feu, j'allumai bien vite mon flambeau, et en deux bonds je me trouvai près près de ma mère.

“ Me voilà !

— Ah ! Stéphane.... que je souffre.... que je souffre....

— Pauvre maman ! vous ne pouvez plus vous relever ? Ah ? Seigneur ! attendez !”

Pour la relever, il fallait débarasser sa jambe de la chaise où elle se trouvait encore engagée ; j'y portai la main, et maman jeta un cri plaintif ; j'y allai le plus doucement qu'il me fut possible, mais ma pauvre mère n'en souffrit pas moins d'atroces douleurs ; elles furent telles, que la chaise une fois retirée, elle poussa une der-